

## Le botte-cul

En patois bote-tiu : bote-cul, chaise à traire. On mettrait plutôt deux t à botte.  
On disait nous autre : botatchu.

Chaise à traire avec un seul pied que l'on fixe autour de la taille avec une ceinture, ainsi peut-on se déplacer avec cet appendice sans s'en occuper et s'y asseoir quand il le faut pour traire les vaches.

### Notice sur le botte-cul



Le botte-cul ne présente pas des formes variées du fait de sa simplicité élémentaire. Une pointe d'acier est toujours fixée à l'extrémité du pied afin de pouvoir pénétrer dans le bois glissant des planches de l'écurie. Un petit godet est d'ordinaire fixé sous le rond du siège, fait souvent de corne de vache, en lequel on met la graisse à traire qui servira à amollir, c'est-à-dire à préparer les pis de la tétine de la vache à une traite plus aisée.

Le botte-cul avait permis à l'Ecole d'Art de Lausanne (ECAL), sous la direction de Pierre Keller, de s'illustrer en un domaine proche des thèmes sado-maso, exposition qui avait fait couler passablement d'encre en son temps. Nous préférons, et de loin, nous en tenir à l'usage officiel de cet instrument quelque peu dénaturé par l'imagination d'artistes en folie !

Objet fixé autour de la taille par une ceinture et que l'on emporte partout avec soi. Il fut remarqué en son temps par Thomas Blaikie qui écrivait ainsi en 1775 déjà :

*Chaque armailli et pourvu, pour traire, d'un tabouret à pied unique qu'il porte fixé autour des hanches par une courroie à boucle, et quand il s'assied, il se tient en équilibre sur ce pied et sur ses membres inférieurs, de sorte que le corps semble reposer sur trois jambes. Ce tabouret étant attaché à la personne au moyen d'une sangle, l'homme peut facilement aller et venir avec son escabeau au derrière, et de loin on dirait qu'il a une queue. Le siège de ce tabouret, de forme circulaire, a environ 14 pouces de diamètre ; la jambe est plantée au milieu ; ça a l'air vraiment très pratique <sup>1</sup>.*

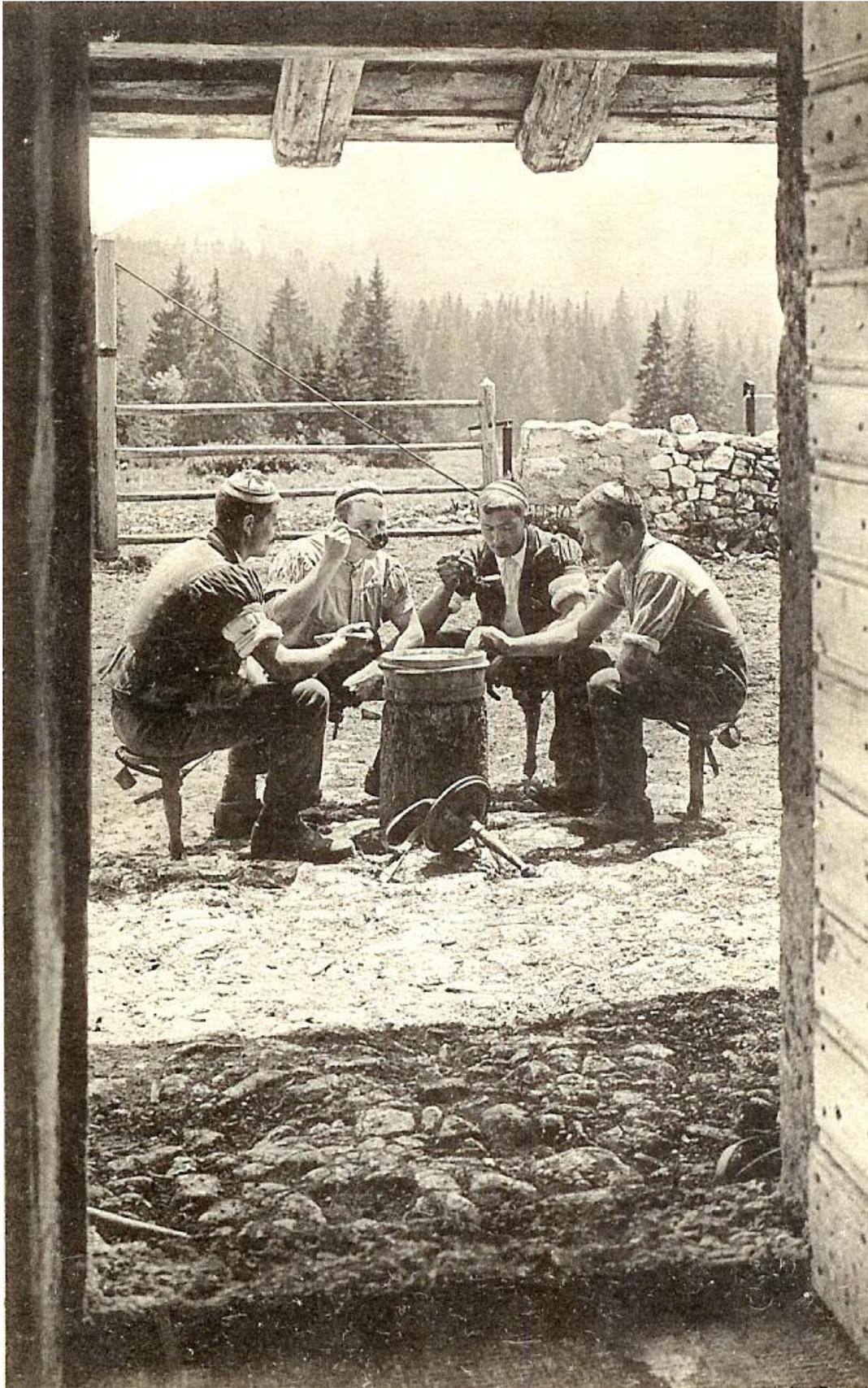
Nul ne décrit probablement mieux cet instrument (ou cet objet) typique de nos alpages que nous abandonnons ici à la suite de sa déjà très longue histoire.



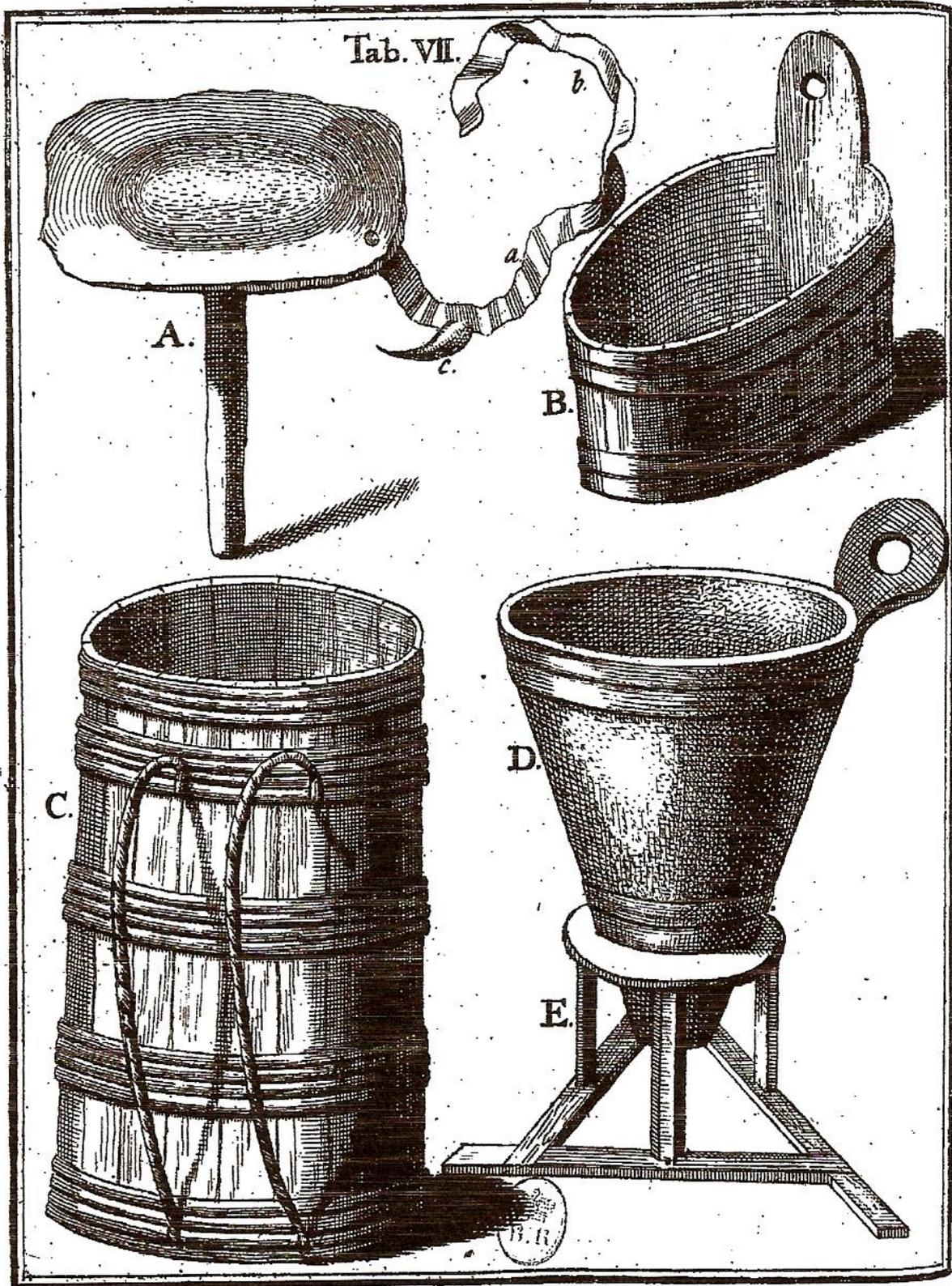
Manque le petit godet pour la graisse à traire.

---

<sup>1</sup> Journal de Thomas Blaikie, excursion d'un botaniste écossais dans les Alpes et le Jura en 1775, Neuchâtel, La Baconnière, 1935, pp. 45-46,

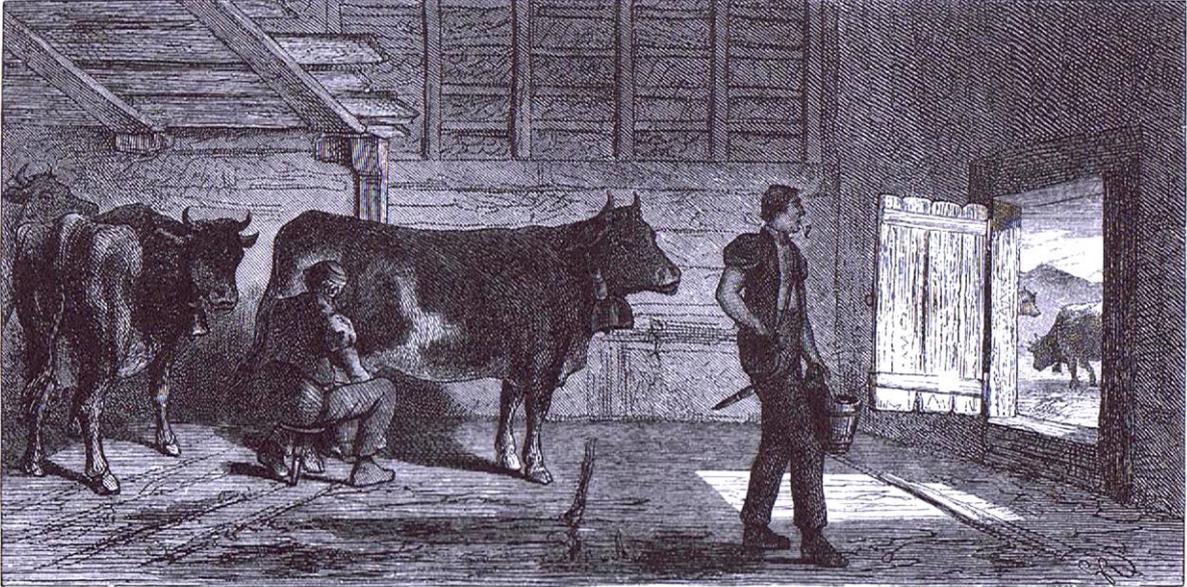


Ceux-là ont trouvé très utile et très reposant de prendre la laitia de la fin de l'après-midi assis sur leur botte-cul !



*Sumptibus D. Richardi Waller, Armigeri, Societ. Reg. Secr.*

Le botte-cul figure déjà sur des gravures du XVIIIe. Il est partie intégrante des objets de chalet.



Gravure du XIXe siècle.



Au chalet de Mallevaux-Dessus les trous pratiqués dans la planche inférieure oblique de la paroi des escaliers de l'étage, sont pour les botte-cul.



Tabouret de traite à trois pieds, plus rare que celui à un seul pied.